Quelque chose de vrai

et autres nouvelles

Ce livre a été réalisé dans le cadre des Rendez-vous Lire en Poche à l'année. Il reprend les nouvelles sélectionnées à l'issue du concours organisé au lycée des Graves avec l'aide de l'autrice Nathalie Bernard et des professeures documentalistes. Le jury était composé de l'équipe pédagogique du Lycée des Graves et, au sein de la Ville de Gradignan, des équipes de Lire en Poche, de la Médiathèque Jean Vautrin ainsi que de Claire Rivenc, adjointe à la Culture – et également du Crédit Agricole d'Aquitaine. Que toutes ces personnes soient ici remerciées.

Prochaine édition de Lire en Poche,
le salon des livres de poche :
9, 10 et 11 octobre 2026
à Gradignan, Parc de Mandavit.

www.lireenpoche.fr

Avec le soutien du Crédit Agricole d'Aquitaine

QUELQUE CHOSE DE VRAI

ET AUTRES NOUVELLES

SOMMAIRE

Quelques mots sur Nathalie Bernard ..... *p. 6*

Le mot de Nathalie Bernard ..... *p. 7*

Présentation par les documentalistes ... *p. 9*

Premier prix :
Antoine Devoucoux,
Quelque chose de vrai ..... *p. 11*

Deuxième prix :
Chloé Moyal,
Objectif atteint ..... *p. 21*

Troisième prix :
Pierre Lhermitte,
La zone ..... *p. 29*

Liste des participants au concours ..... *p. 40*

QUELQUES MOTS SUR
NATHALIE BERNARD

À 25 ans, Nathalie Bernard laisse tomber son mémoire d'histoire de l'art pour écrire un roman, *Né d'entre les morts*, un conte fantastique sur les vampires publié chez Denoël en 1998. Elle poursuit avec des thrillers publiés aux Éditions du Masque et aux Éditions du Bastberg.

Devenue maman, elle écrit plusieurs séries pour les 6-12 ans avant de trouver le format qu'elle préfère : des romans dans le genre thriller et historique que le lecteur pourra lire à tous les âges. Ces textes, publiés aux Éditions Thierry Magnier, reçoivent un bel accueil du public et sont régulièrement récompensés par des prix littéraires.

Depuis une dizaine d'années, Nathalie Bernard aime également donner une forme spectaculaire à ses romans : mises en voix, concerts dessinés, chansons….

Le mot de Nathalie Bernard

Chaque année, Lire en Poche organise sur la base du volontariat un concours de nouvelles avec les élèves du Lycée des Graves de Gradignan. Le sujet imposé aux participants annonce la thématique du prochain salon. Pour 2026, il s'agit de « Soif d'idéal », vaste programme.

Au mois de janvier dernier, je me suis rendue une première fois au CDI du lycée des Graves pour rencontrer la quinzaine d'élèves inscrits à l'atelier. Nous avons pris le temps d'échanger autour de ce sujet qui les a d'abord perturbés. Ensuite, je leur ai donné des conseils d'écriture, leur ai distribué des fiches scénario et personnages à remplir et je les ai lancés sur un plan avec pour consigne de ne pas démarrer l'écriture tout de suite. Un défi compliqué pour certains mais qui a porté ses fruits. En outre, ils avaient deux mois pour écrire tranquillement chez eux ou sur leurs temps de pause au lycée avant que nous nous retrouvions.

En mars, la deuxième séance avait pour but de finaliser leur travail d'écriture et j'ai pu constaté qu'ils avaient bien travaillé ! Durant cette séance, j'ai navigué de l'un à l'autre, pour lire, relire, corriger parfois, mais surtout les aider à sortir de leurs blocages. J'avoue avoir été impressionnée par certaines copies et par la force des sujets choisis. Faut-il aller jusqu'à tuer pour défendre ses idées quand

il s'agit de sauver l'humanité ? Qu'est-ce qui fait la qualité d'une œuvre ? Est-ce que la vérité est toujours idéale ? Et enfin, comment vivre dans un monde qui n'a plus rien d'idéal ?

Plus tard, après cette ultime correction, j'ai reçu les textes finalisés. Après avoir goûté la qualité de leur travail, j'ai ressenti un certain malaise à la lecture de cette mention, apposée par chacun ou presque à la fin de leurs textes : « Œuvre certifiée originale, personnelle et inédite ».

Nous voilà brutalement dans un autre monde, celui où on pourrait avoir du mal à différencier le travail de l'homme de celui de la machine. Les premières machines, capables de simuler l'intelligence humaine, sont apparues dans les années cinquante, à l'époque où George Orwell terminait son chef-d'œuvre, écrit sur une machine à écrire : *1984*… Cette technologie a pris un nouveau virage il y a peu, mais elle va très très vite, à une allure vertigineuse. En 2022, le grand public s'en est emparé avec l'arrivée de ChatGPT, rapidement suivie de Mistral, Claude, Grok… Depuis, l'IA est partout et se nourrit de tout, trop souvent en s'appropriant le contenu des créateurs humains. Nous acceptons sans broncher son poison, non pas lent mais très rapide. Nous l'intégrons même dans les écoles. Personnellement, je l'ai rejeté en bloc dès le début. Pour moi, l'écriture est un artisanat complexe fait de nos émotions, de notre histoire, du filtre personnel que nous posons entre nous et les choses qui nous entourent, de nos expériences, etc. Une alchimie particulière qui se déroule dans un creuset unique et non reproductible, celui de son créateur.

Nathalie Bernard

IMAGINER L'IDÉAL

À tous les lecteurs et lectrices de ce recueil de nouvelles,

Lorsque nous avons appris que Nathalie Bernard allait animer les ateliers d'écriture auprès des jeunes apprenti(e)s, nous avons aussitôt pensé à certains de ses romans qui se déroulent en pleine nature en en glorifiant la beauté et la protection. Un idéal à la hauteur des défis de notre siècle.

À la lecture des nouvelles des quinze élèves présents aux ateliers cette année, nous avons observé que d'autres défis les animent. Des enjeux comme leur avenir personnel et professionnel, la reconnaissance de leurs envies, de leurs projets, la défense de leur personnalité, la justice, la paix, la recherche du bonheur mais aussi des problématiques plus proches de leur quotidien : la réussite, le dépassement de soi, l'acceptation de son corps et de la différence.

Soif d'idéal ! Vaste thème qui a été toutefois très inspirant. En effet, la plupart avaient bien avancé dans la rédaction au moment du deuxième atelier d'écriture. D'ailleurs, nous avons noté que la longueur des nouvelles était plus importante cette année, comme pour nous délivrer un message : les

élèves ont beaucoup à dire, il faut leur laisser la place et « écouter » leurs écrits.

Les débuts ont été un peu difficiles, certain(e)s étant plus expérimenté(e)s que d'autres dans le domaine de l'écriture. Mais ils avaient toutes et tous envie de rencontrer un auteur et de profiter de ses conseils pour une parenthèse dans leur vie de lycéen(ne).

Cette année encore, les trois niveaux (seconde, première et terminale) ont été représentés à peu près à parts égales. Une différence toutefois par rapport aux années précédentes : les garçons étaient plus présents. Tendrait-on vers un idéal d'égalité dans l'écriture ?

Quoi qu'il en soit, tous les participants se sont montrés très investis. Les membres du jury n'auront pas la tâche facile pour les départager.

L'équipe de direction se joint à nous pour féliciter tous les élèves. Nous remercions Nathalie Bernard pour ses précieux conseils ainsi que les partenaires Lire en Poche, la Ville de Gradignan et le Crédit agricole d'Aquitaine.

Mme Klingenmeyer et Mme Hachouf,
professeures-documentalistes

Lycée des Graves, mai 2026

Antoine Devoucoux

QUELQUE CHOSE DE VRAI

Premier prix

— Laissez passer !

Je joue des coudes à mesure que la foule se densifie. Chacun avance vite, sans vraiment savoir vers quoi. La ligne 13 est bondée à cette heure.

— Attention, excusez-moi !

Mon épaule percute une femme se rattrapant alors de justesse.

— Pardon, pardon ! dis-je en me retournant vivement, manquant à mon tour de perdre l'équilibre.

Je monte l'escalier quatre à quatre. La maison d'édition est dans une rue parallèle. J'accède au hall d'entrée avec une dizaine de minutes de retard. Je ralentis avant d'entrer dans le bureau de mon éditeur, essayant de cacher mon essoufflement. Il relève la tête de son ordinateur, les sourcils froncés, le visage fermé.

— Pardonnez-moi pour le retard, il y a eu un accident sur la route, lui dis-je.

En réalité je n'avais simplement pas vu l'heure. Sachant qu'il a entre ses mains plusieurs mois de mon travail, autant ne pas être honnête pour une fois.

Il regarde par la fenêtre, semblant ne pas tenir compte de mes propos. Je comprends, avant qu'il ne parle, que ça va mal se passer.

— Monsieur Petit… je vais être franc.

Il marque une pause, me regarde à peine.

— Ça ne va pas. L'histoire est banale, c'est du vu et revu.

Il fait glisser le manuscrit du bout des doigts.

— Franchement, je ne peux pas défendre ça. C'est fade tant dans le fond que dans la forme. J'ai dû lutter pour finir de le lire. Vous évoquez une guerre de pirates pourtant je ne ressens ni enjeu, ni tension. Votre texte est sans rythme et a énormément de superflu. C'est décevant contrairement à votre dernière œuvre.

Mon corps s'enfonce dans la chaise. Je pensais pourtant que le récit des aventures d'un pirate serait le prochain best-seller… Comment vais-je faire maintenant ? Je comptais énormément sur ce roman. Peut-être trop visiblement.

Le trajet du retour est long, très long. Malgré la puissance de Linkin Park résonnant dans mes écouteurs, mon cerveau est dans le plus grand des silences, perdu dans un désert loin du tumulte du métro. À peine la porte de mon

appartement franchie, je m'effondre sur mon lit. Il aspire alors le peu d'énergie restant au fond de moi, me faisant couler quelques larmes aussitôt absorbées par ma couette.

Cela fait désormais un mois et je n'ai toujours pas le moindre germe d'idée. Ce refus me bloque dans mon inspiration. J'ai tout essayé mais ma page reste blanche. J'aime l'écriture, là n'est pas la question. Les mots m'ont toujours été plus faciles à apprivoiser que le reste. Cependant, je traverse une période difficile. Ce fut tellement différent la dernière fois. J'avais trouvé un sujet très rapidement et il m'avait été facile de mettre des mots sur mes visions. Puis, j'avais donné mon manuscrit au même éditeur, il avait alors été conquis et après seulement quelques petites corrections, mon roman était envoyé à l'imprimerie. Je n'ai qu'une envie, revivre cette satisfaction de voir le fruit de mon imagination trôner fièrement sur des étals. Même s'il n'a pas rencontré un franc succès, cette sensation est indescriptible. Mon objectif est et a toujours été d'être reconnu et respecté par les lecteurs. L'idéal serait de parvenir à publier un best-seller. Je souhaite écrire un livre parfait à ma manière. Il ne me manque qu'un sujet. Ma chambre dans le noir le plus complet, je décide d'aller sur Internet et de mettre fin à ce calvaire. Je tape alors "solution syndrome page blanche". En découle une dizaine de solutions soi-disant miracles. Le doute s'invite en moi, mais la curiosité me rattrape. Après une nuit blanche à me perdre dans les recoins d'Internet, les propos d'un inconnu

sur un forum m'arrêtent : "Oui @asphalte09 moi aussi au début j'étais comme toi mais si tu veux écrire parfaitement, arrête d'écrire toi-même. Imaginer une trame et l'écrire est de l'histoire ancienne. Je te recommande d'utiliser *OptiPlume* :). C'est une intelligence artificielle spécialisée pour les écrivains." Mes doigts restent en suspens au-dessus du clavier. Est-ce réellement éthique ? Ne serait-ce pas considéré comme de la triche ? Au pire, qui le saurait ? Sur ce, j'éteins mon ordinateur, laissant mon esprit s'interroger sur cet outil novateur.

Cela fait désormais deux semaines supplémentaires que je ne parviens pas à mettre au monde un récit. Deux semaines aussi que je reçois des appels de mon banquier m'avertissant que j'ai dépassé le seuil critique. Je suis à bout. Je n'ai aucun revenu, je vis à crédit, il faut que cela change. Je prends mon ordinateur et j'ouvre Internet. Je n'ai plus le choix, je franchis le pas. Une page sobre s'affiche. Calligraphie soignée, style épuré, le titre suivant domine : *OptiPlume*. Avec un pincement au cœur, je lui demande son aide. D'une facilité déconcertante, il résout en quelques secondes ce que je ne suis pas parvenu à faire. Il me répond alors :

— Voici une idée simple mais riche à développer : Un astronaute rentre sur Terre après dix ans dans l'espace, mais personne ne l'attendait – officiellement, il était mort depuis neuf ans. Souhaitez-vous que je vous suggère d'autres récits (romance, policier…) ?

— Penses-tu que ce sujet, correctement développé, pourrait devenir un best-seller ?

— Oui, en effet. En analysant 2,1 millions de romans et les tendances de 340 plateformes mondiales, ce sujet présente un taux de succès estimé à 83 %. La figure de l'astronaute génère une empathie immédiate, le thème du "mort-vivant social" est en hausse de 61 % depuis 2021. En revanche, le sujet ne suffit pas. Souhaitez-vous que je me charge également de l'écriture ?

Honnêtement, je suis emballé par cette histoire. Mon cerveau bouillonne, mes doigts ne parviennent pas à suivre la cadence. Je me sens comme habité. Un large sourire se dessine sur mes lèvres, je n'ai pas perdu la main pour ce qui est de mon talent d'écriture. Je vais montrer à l'éditeur que je vaux mieux que cela. Un mois passe et cela faisait longtemps que je n'avais pas été aussi euphorique. La réalité me rattrape malheureusement vite, quand vient l'appel de mon banquier. Il m'annonce que je vais être dans l'obligation d'hypothéquer mon appartement. Mes jambes peinent à supporter ce nouveau poids qui fait son apparition sur mes épaules. Il faut que je termine la rédaction de mon livre le plus rapidement possible. Les deux jours suivants sont intenses, j'alterne entre café et écriture. Me voici en train de mettre le point final à mon récit. Je le relis entièrement. Honnêtement je le trouve correct mais il n'est pas encore parfait. Certains passages manquent de rythme et d'autres sont superflus. Il est trop brut, trop bancal pour convaincre un éditeur. Il n'est pas encore prêt à concrétiser mon rêve : devenir un best-seller. Je manque de temps

pour le peaufiner. Je n'ai pas d'autre choix que de le confier à *OptiPlume*. En quelques clics, il s'exécute. Je prends néanmoins quelques instants afin de constater ses modifications. Il a embelli mon récit « tant dans le fond que dans la forme » même s'il a évincé certains de mes passages que j'appréciais. Parfois je ne reconnais pas mon propre texte, mais si cela peut me permettre de parvenir à mon rêve alors je ne m'y oppose pas.

— *Ouverture des portes*, dit la voix monotone.

Je m'extirpe du métro et monte l'escalier marche par marche. Avec assurance, j'accède, dans les temps, à la maison d'édition. *Toc-toc-toc*. Un léger sourire au coin des lèvres, l'éditeur m'ouvre. Après quelques courtoisies, nous rentrons dans le cœur du sujet.

— Valentin, ça me fait vraiment plaisir de te dire ça, j'ai A-DO-RÉ ton histoire. Cette fois tu coches toutes les cases, c'est dynamique, fluide et sans superflu. Prépare-toi à faire la tournée des librairies ! Je suis ravi que tu aies pu rebondir après l'échec de la dernière fois.

Aujourd'hui, le retour m'apparaît bien plus rapide. Je n'ai pas la tête dans les nuages mais plutôt des étoiles dans les yeux. C'est la deuxième fois que je parviens à être publié, mais cette seconde fois me semble encore plus magique. Je commence à toucher du bout des doigts l'idéal qui m'inspire depuis tant d'années.

Depuis la parution, les semaines passent à une vitesse folle. Interviews, séances de

dédicaces, rencontres. Mon nom circule, mon livre aussi. Cette fois, c'est différent. Je ne suis plus simplement publié, je suis attendu. C'est un réel plaisir que de pouvoir échanger avec ceux qui acceptent de voyager avec moi, dans le récit que je leur conte.

Il faut que je surfe sur cette vague de popularité. Le problème maintenant est de parvenir à écrire, tout en continuant à être présent sur la scène médiatique. J'ouvre *OptiPlume*. Je lui explique ma situation et lui demande de me proposer une trame à l'image de la précédente. Comme à son habitude, il obéit et surpasse mes attentes. Depuis maintenant deux semaines je tente d'écrire sans y parvenir. Je rouvre *OptiPlume*. Cette fois je lui demande de rédiger entièrement le roman. Le résultat est saisissant. Tout semble à sa place. Les rebondissements tombent juste et les personnages paraissent vivants. Comment rivaliser avec cela ? Après relecture, je modifie seulement quelques détails. Une tournure de phrase, un prénom. Rien d'essentiel. Le texte n'avait presque pas besoin de moi. Alors une question me traverse : à quoi bon écrire moi-même lorsqu'une machine le fait mieux et plus vite ? Une gêne m'apparaît aussitôt. Est-ce vraiment honnête ? Peut-on encore appeler cela de la création ? Je m'apprête à placer face aux autres écrivains un programme qui ne connaît ni conscience, ni peur de la page blanche. Je fixe l'écran quelques secondes, puis balaie ces doutes. Je ne dois pas être le seul. Pourquoi me priverais-je d'un outil que d'autres utiliseront tôt ou tard ? J'envoie alors

de ce pas “mon” nouveau roman à l’éditeur. Avec le précédent, j’avais écrit la base et *Opti-Plume* l’avait perfectionnée. Cette fois, les rôles se sont inversés : il a créé, j’ai corrigé. Un cap vient d’être franchi, mais si je veux continuer à me rapprocher de mon idéal, je me convaincs que je n’ai pas d’autre choix.

Assis derrière une table, je signe encore un exemplaire. Puis un autre. Un homme d’une cinquantaine d’années s’approche. Il tient deux livres entre ses mains. Mon nouveau… et mon premier.

— Vous pouvez me les signer ?

— Bien sûr.

Je prends l’un, puis l’autre. Mes doigts hésitent un instant sur la couverture de mon précédent roman.

— J’ai beaucoup aimé celui-ci, me dit-il en le désignant.

— Ah oui ?

— Oui. Il y avait quelque chose de… différent. C’était moins maîtrisé, peut-être. Mais plus humain.

Un silence s’installe.

— Celui-là est très bon aussi, ajoute-t-il rapidement. Il est parfait, peut-être même un peu trop.

Je signe sans répondre. Il me remercie, puis s’éloigne. La soirée se termine. Les lumières s’éteignent peu à peu. Je rentre chez moi et je pose les clés sur la table. Je parcours

ma bibliothèque cherchant mon premier ouvrage. Il est là. Je m'allonge sur mon canapé. CHAPITRE 1 - LES ORIGINES. Je tourne les pages. J'ai l'impression de redécouvrir une partie de moi enfouie depuis longtemps, recouverte par le succès de mes deux derniers livres et par l'ombre d'*OptiPlume*. C'est parfois maladroit, mais il s'en dégage une chaleur humaine dont l'IA est incapable. Un éclat de lumière tombe sur le texte. Je me retourne. C'est l'aube. Il est cinq heures et demie. J'ai veillé toute la nuit sans m'en rendre compte. Je termine les derniers chapitres, puis referme doucement le livre. Après un café, je saisis mon dernier roman. Dès les premières pages, le contraste me frappe. Tout est fluide, propre, efficace. Rien ne vit vraiment non plus. Les phrases avancent sans trébucher, mais sans âme. Ce n'est pas moi. Comment ai-je pu m'éloigner à ce point ? En poursuivant mon ambition, j'ai abandonné ce qui m'avait donné l'envie d'écrire. À force de vouloir être reconnu, j'ai cessé de me reconnaître moi-même. Je referme lentement le livre. Je me lève, fais quelques pas, puis reviens vers mon bureau. L'ordinateur est là. Un simple clic suffirait. *OptiPlume* attend, toujours parfait. Je reste debout quelques secondes. Puis je referme l'écran. Le geste est simple. Pourtant, pour la première fois depuis longtemps, je fais le bon choix. Comprendre que je m'étais perdu me donne soudain envie de me retrouver. Je m'assieds. Devant moi, un carnet traîne. Je l'ouvre. La feuille est vierge.

Cette fois, elle ne me fait pas peur. Je prends un stylo. Les premiers mots sont hésitants, maladroits même. Je rature, je recommence. La phrase n'est pas parfaite. Elle ne le sera sans doute jamais. Mais elle est à moi. Je continue d'écrire. Lentement. Sans chercher à impressionner ni à plaire à tout prix. Peut-être que ce sera imparfait. Peut-être même que certains n'aimeront pas. Mais au moins, ce sera vivant. Finalement, je comprends.

Je n'ai jamais voulu écrire quelque chose de parfait. Je voulais simplement écrire quelque chose de vrai.

Chloé Moyal

OBJECTIF ATTEINT

Deuxième prix

Le tapis de course tourne alors qu'elle court à plein régime. Seul son souffle et le bruit de sa course résonnent dans le petit appartement. Les gouttes de transpiration s'écrasent au sol. Enfin elle s'arrête, épuisée mais satisfaite. Elle ne se repose que quelques secondes, juste le temps de reprendre son souffle, avant de s'avancer vers le miroir. Quand elle se voit, elle sourit. Cela fait quelques semaines maintenant qu'elle a pris sa résolution et elle commence enfin à en voir les résultats. Infimes, certes, mais bien présents. La graisse en trop commence enfin à perdre du terrain. Et maintenant elle le sait, il faut qu'elle continue. Elle a encore un long chemin à parcourir mais il faut qu'elle continue.

Ses joues sont encore un peu trop potelées et ses cuisses conservent encore trop de graisse, mais le changement par rapport à avant est flagrant. Elle n'irait pas jusqu'à dire que c'est

ce qu'elle recherche mais c'est un départ acceptable.

Cela fait à peu près trois mois maintenant. Sa routine est désormais bien en place, il n'y a plus qu'à attendre les résultats, même si elle trouve qu'ils mettent un peu trop de temps à arriver, elle sait qu'elle est sur la bonne voie. Après son sport de l'après-midi, elle s'enferme dans la salle de bain. Une quinzaine de minutes plus tard elle passe sous la douche, se lave en vitesse, se sèche, se brosse les dents puis part se coucher, elle est trop épuisée pour manger aujourd'hui, et puis ce n'est pas ça qui va la tuer. Elle peut tenir sans problème.

Lorsqu'elle se réveille le lendemain elle reste quelques instants dans son lit à écouter le bruissement du vent dans les feuilles à la fenêtre. Elle sait qu'elle doit se lever et également manger, mais elle voudrait rester là un peu plus longtemps. Finalement elle se redresse et se dirige vers la cuisine en traînant des pieds, elle se prépare deux tartines rapidement et après les avoir mangées part directement vers la salle de bain. Après quelques longues minutes elle se poste devant le miroir, même fatiguée elle ne l'oublie jamais, après tout c'est ce qui lui permet de voir ses améliorations.

Ses joues auparavant rondes et son cou épais ont disparu, laissant place à un visage fin et un cou élégant qui descend sur de magnifiques clavicules donnant elles-mêmes sur des bras fins et légers. Ses cuisses et son ventre qui lui donnaient l'air d'une boule ont

considérablement diminué, laissant paraître sa physionomie naturelle dans toute sa splendeur. Il reste encore quelques graisses mais elle sait que celles-ci ne seront plus là bien longtemps. Elle poursuit ainsi ses efforts le jour qui suit, le suivant et tous les autres après.

C'est son avant-dernière série. Elle n'a qu'à tenir un peu plus. Elle s'efforce de remonter à nouveau alors que ses abdos protestent vivement. Les efforts seront payants, encore un tout petit peu. Elle tremble alors qu'elle termine sa dernière série et se relève avec difficulté. Des tremblements qu'elle ne peut réprimer la traversent parfois. Elle aura probablement des courbatures demain, mais tant pis, elle a réussi son objectif de la journée.

Elle coupe la salade et la dispose dans l'assiette puis y ajoute quelques tomates, elle place ensuite quelques tranches de concombre et ajoute deux morceaux de blanc de poulet. Elle sort également une pomme pour le dessert et après l'avoir mise sur la table elle s'installe pour son repas. Elle mâche longuement, réfléchissant consciencieusement à ce qu'elle pourrait préparer pour le prochain déjeuner. Que pourrait-elle bien cuisiner ? Des courgettes ? Non, elle n'a pas envie de ça cette semaine. Des brocolis ? Oui, des brocolis c'est pas mal. Et avec quoi accompagner les brocolis ? Du poisson ? Mais quel poisson ? Au final après une longue réflexion elle jette son dévolu sur un dos de cabillaud accompagné d'un yaourt avec 0 % de matière grasse, car il faut toujours faire attention.

Elle coupe pensivement la salade qu'elle s'est préparée. Elle avale distraitement le blanc de poulet planté sur les pics de sa fourchette mais son esprit est ailleurs. Elle repense à cette fois où elle était allée à la plage, les vacances dernières, avec ses parents pour profiter d'un moment ensemble. Ils gardaient ses cousins cette semaine-là et avaient voulu l'inviter pour l'occasion. Elle n'avait aucune idée qu'ils partiraient à la plage et n'avait pas pris de maillot, sa mère lui en avait donc prêté un ancien. À vrai dire, elle n'était pas très à l'aise avec cette simple brassière qui laissait son ventre à découvert. Et ses craintes s'étaient avérées justifiées quand un garçon qui passait par là est venu la voir pour lui demander son numéro. Ses amis rigolaient un peu plus loin en regardant la scène. C'était évident, il s'agissait d'un pari, pour qu'elle accepte et qu'il la rejette en suivant en soulignant qu'avec ce corps elle ne le méritait pas. Un pari, rien de plus. Enfin, rien de plus pour eux, qu'importe le nombre de fois que cela arrivait, elle se sentait à chaque fois plus petite. Elle savait déjà qu'elle était un peu enrobée mais qu'un inconnu vienne la voir pour se moquer d'elle avec ça... Elle a dit non et s'est retournée en vitesse. Elle n'a pas remis de maillot des vacances après ça, restant juste sur le sable pendant que ses cousins s'amusaient dans l'eau.

Elle se demande ce qu'il se passerait si elle recroisait ce garçon après sa transformation. Elle doute fort qu'il l'approche à nouveau. Mais

s'il le faisait… Elle le voit, elle se voit refuser poliment, elle voit ses amis retourner leurs regards moqueurs dans une autre direction, elle se voit jouer dans l'eau avec ses cousins, sans honte, sans peur ni regret de montrer son ventre. Quel bonheur.

Après avoir mangé elle se dépêche vers la salle de bain. Dès que la brosse à dents touche ses dents elle ressent une vive douleur et la retire immédiatement. Argh, cette saleté de carie ! Il doit y avoir une sacrée infection pour qu'elle fasse aussi mal. Pourquoi est-ce toujours aussi compliqué d'obtenir un rendez-vous rapide chez le dentiste ?..

Les jours filent mais elle ne change rien. Durant sa course le souffle lui manque et elle décide de s'accorder une courte pause. À peine a-t-elle posé son pied sur le sol qu'elle vacille. Il lui faut quelques secondes pour se stabiliser avant d'attraper le verre d'eau qui l'attend sur son bureau. Elle s'assoit pendant quelques minutes, respirant profondément. Après sa courte pause elle se relève, avec quelques difficultés, et reprend sa course. Après tout elle n'obtiendra pas ce qu'elle souhaite si elle s'arrête au moindre signe de fatigue. Elle terminera complètement sa séance avant de s'autoriser du repos, c'est ce qu'elle s'est promis. Lorsqu'elle termine enfin, elle s'effondre sur son lit avec un soupir de contentement. Elle respire longuement et étire ses membres fatigués, puis se relève avec réticence pour se dépêcher d'aller vers la salle de bain.

Après sa séance de sport quotidienne elle part se doucher. Elle divague un moment, se plongeant dans des rêveries diverses, imaginant le personnage du roman qu'elle est en train de lire. Pensant au dernier rapprochement qu'il y a eu récemment entre les deux protagonistes. Si cela continue ainsi, ils finiront ensemble très vite. En même temps, ce n'est pas si étonnant, ils sont décrits comme sublimes tous les deux, il était évident qu'ils finiraient ensemble. Elle secoue la tête, puis elle pense à sa séance du jour. Son ventre lui fait encore mal à cause des efforts. Elle sait que ça va passer mais elle n'a qu'une hâte, se pelotonner dans son lit. Elle termine de se laver et coupe l'eau. Lorsqu'elle sort de la douche elle passe devant le miroir et s'arrête un instant. Son regard glisse le long de son corps, son cou, sa taille, son bassin, ses cuisses, ses mollets. En à peine quelques secondes sa fatigue s'envole et un immense sourire illumine tout son être. Décidément ce régime est vraiment la meilleure chose qu'elle ait décidé de faire.

Les jours filent alors que la cousinade annuelle se rapproche. Sa routine ne change pas pour autant. Elle ne lésine jamais sur ses efforts. Séance de sport, miroir, repas, salle de bain, moment lecture, course, courte pause, moment lecture, repas, abdos, salle de bain, douche, sommeil, et le cycle recommence.

Le soir tant attendu arrive enfin. Elle virevolte devant le miroir. La magnifique robe souligne sa silhouette svelte et élancée. Elle est

sublime, vraiment sublime. Tous ces efforts ont payé. Elle pense à sa mère, à son père, à ses cousins, aux membres un peu plus éloignés de la famille. Elle pense à eux tous. Maintenant ils ne seront plus obligés de mentir pour ne pas la blesser. Ils pourront dire des mots qu'ils pensent vraiment. Elle se sent prête. Ce soir, elle se présentera devant eux sous son plus beau jour, plus magnifique qu'elle n'aura jamais été.

Elle est devant la porte. À l'intérieur, elle entend les voix joyeuses et les rires de sa famille. Elle se sent prête. Elle a mis sa robe et ses plus jolies chaussures, monté ses cheveux en un chignon haut qui met son visage en valeur et s'est appliqué un peu de fard à paupière pour souligner son regard. Elle a tellement hâte de voir leur réaction. Elle respire un grand coup et s'avance, passant la porte qui la mène dans le salon principal.

À l'intérieur, les discussions vont bon train. Tout le monde se parle et se retrouve. Mais il leur manque quelque chose. Ils se demandent tous où elle est. Pourquoi elle n'est pas encore arrivée. Les oncles l'attendent, les cousins la demandent. Tous ont hâte qu'elle arrive, leur petit ange, leur meilleure amie. Lorsque la porte s'ouvre enfin toutes les têtes se tournent avec joie. Silence immédiat, les respirations se coupent, les yeux s'écarquillent, à cet instant le monde entier semble retenir son souffle.

Le silence est assourdissant. Elle s'avance dans la lumière, posant tour à tour son regard sur chacun d'entre eux. Son corps est d'une

maigreur cadavérique, la robe moulante couvrant à peine ses côtes saillantes, son visage rachitique aux yeux enfoncés dans leurs orbites lui donne des airs de fantôme. Elle est tellement maigre qu'on a l'impression qu'elle pourrait disparaître si on détournait le regard. Pourtant elle s'avance avec assurance, affichant avec fierté la désolation de son corps détruit. Lorsqu'elle s'approche elle leur adresse un grand sourire, leur dévoilant des dents jaunes, brunâtres, fissurées, rongées par les acides que ses vomissements à répétition ont engendrés. Leur silence choqué ne semble pas l'atteindre et elle tourne devant eux avec cette joie et cette satisfaction sans borne, « Vous avez vu, je suis belle, hein ? » ; elle rigole en tourbillonnant de joie alors que des larmes de terreur leur montent aux yeux. Elle n'y voit que des larmes de joie. Sa mère tombe à genoux, une main sur la bouche, la culpabilité et le désespoir l'assaillant tout à la fois. Elle n'y voit qu'une fierté absolue. L'ambition de son esprit malade est enfin rassasiée.

Pierre Lhermitte

LA ZONE

Troisième prix

25/04/1986, 14h21

Aujourd'hui, j'ai terminé les cours tôt. J'ai pu parler longtemps avec mon père. D'habitude, je ne le vois que le soir, quand il rentre du travail. Mais ce soir, ils font un test à la centrale et ils ont besoin de lui. Donc la direction lui a laissé sa journée afin qu'il se repose. Cette centrale, c'est celle de Tchernobyl. La meilleure de tout l'URSS selon mon père ! Il est très fier de travailler pour que toute la région soit alimentée en électricité.

Il a l'air nerveux. Le test de ce soir, ça fait trois ans qu'ils tentent de le faire à la centrale, trois ans qu'ils échouent ! Il a été embauché comme ingénieur sur le réacteur quatre dès sa mise en service. Nous l'avons donc suivi, ma mère et moi, et avons emménagé tous les trois dans la ville nouvelle de Pripyat. Je l'aime bien cette ville, elle est moderne (construite il y a seize ans seulement), vivante et avec plein d'activités !

Un nouveau parc doit justement ouvrir jeudi prochain, pour la fête des travailleurs ! Et puis ce que j'aime aussi, c'est la structure à l'entrée de la ville : elle est impressionnante grâce à ses grosses lettres qui écrivent Припять[1], moderne, à l'image de la ville.

25/04/1986, 19h56

J'ai l'impression qu'il va se passer quelque chose. Quoi ? Je ne saurais le dire. J'ai une espèce de pressentiment étrange. Une espèce de sensation qui semble dire que quelque chose d'important va arriver. Lada, notre chienne, semble aussi sentir quelque chose.

Maman me dit qu'il n'y a rien à craindre, que tout est normal, que tout va bien dans le meilleur des mondes possibles et qu'après tout, nous sommes dans une ville modèle, la ville rêvée de tout habitant de l'URSS.

Papa est parti tout à l'heure à la centrale. Je regarde le mur et vois une photo de lui, tout fier, devant le panneau indiquant Чернобиль[2]. Ça me fait sourire. Après tout, maman a raison, que pourrait-il arriver ? Nous sommes heureux ici, comme tout le monde.

26/04/1986, 1h23

J'ai entendu une explosion… Étouffée par les barres d'immeubles, mais je l'ai entendue. Je retrouve ma mère dans le salon : elle aussi a entendu.

1. Pripyat, en russe. S'écrit Прип'ять en ukrainien.
2. Tchernobyl, en russe. S'écrit Чорнобиль en ukrainien.

« Ne t'inquiète pas Iryna, ce ne sont sûrement que des fêtards qui ont fait exploser quelque chose dans un quartier voisin. »

Rassurée par ces paroles, je retourne dans ma chambre et ouvre la fenêtre. Au loin, je vois une sorte de colonne lumineuse bleue. Comme si le ciel brillait d'un bleu… fantomatique. Je n'en voyais pas la source : elle était cachée derrière le bâtiment d'en face. Mais bon, si maman dit que ce ne sont que des gens qui font la fête, c'est que ça ne doit pas être bien grave.

26/04/1986, 11h37

Ce matin, en me réveillant, je ne vois pas mon père. Il est pourtant censé être rentré de son travail à cette heure-ci. Je demande à maman si elle sait quelque chose, elle me répond qu'elle a reçu un simple message de l'administration lui disant qu'il était retenu à la centrale et qu'il ne pouvait pas rentrer pour l'instant. Elle essaye de cacher son inquiétude, mais sa nervosité la trahit.

« Après tout, s'il y avait un problème, on serait prévenus », se disait-elle pour se rassurer.

26/04/1986, 15h56

Après avoir fait mes devoirs, je sors me promener. Au bout de quelques minutes, je vois une colonne de fumée et des hélicoptères volant autour d'elle. Je continue ma promenade jusqu'à croiser un soldat. Il a un masque à gaz accroché à sa ceinture. Je lui demande ce qu'est

donc cette étrange fumée, il me répond que ça n'est que la vapeur s'échappant du système de refroidissement de la centrale. Lorsque je lui demande pourquoi des hélicoptères tournent autour, il me dit qu'il s'agit simplement de dirigeants soviétiques venus admirer cette merveille, cette centrale qui fait la fierté du régime car elle est l'une des plus puissantes, voire la plus puissante au monde.

Après tout, il a sûrement raison. Personne n'a l'air de s'inquiéter autour de moi. En plus, tout cela ne ressemble en rien aux exercices que l'on a faits à l'école en cas d'incident. Je réussis donc à me convaincre que tout se passe bien à Atomgrad[1] et qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter.

26/04/1986, 20h34

Toujours pas de nouvelles de papa. Maman a mis la radio, chose qu'elle ne fait jamais habituellement, et a du mal à cacher son angoisse. Malgré tout, elle reste confiante envers nos dirigeants et l'administration. Après tout, ils ont promis plus de transparence ces derniers temps.

Pour chasser notre inquiétude, on discute beaucoup. On a hâte que le nouveau parc de la ville ouvre. Ma mère me promet de m'y emmener mais que je monterai seule dans la grande roue, elle a trop le vertige ! On en rigole et ça nous fait oublier pendant quelques minutes que l'on n'a pas de nouvelles de mon père depuis bientôt vingt-quatre heures.

1. Surnom donné à Pripyat.

27/04/1986, 10h43

Le parc a ouvert ce matin. Personne ne sait pourquoi mais avec ma mère on en est bien contentes ! On a fait un tour d'auto-tamponneuses (je n'en avais jamais fait), des chaises volantes et je suis monté dans la grande roue ! (Seule car je n'ai pas réussi à convaincre maman de monter avec moi). C'était génial de voir la ville d'en haut, sans être gêné par le bord des fenêtres ou par les autres bâtiments !

Après ça, on est allées s'assoir sur un banc et acheter une glace car il commence à faire chaud en ce milieu de printemps. Pendant que ma mère discute avec ses amies, elles aussi venues essayer le nouveau parc, je me repose en écrivant ces lignes.

27/04/1986, 15h28

Tout s'est passé si vite que même moi j'ai du mal à comprendre. Une fois nos glaces terminées, je suis retournée faire un tour de grande roue. En admirant les alentours, j'ai aperçu la centrale. La fumée qui m'avait inquiétée hier était toujours là. Les hélicoptères aussi. Et surtout, j'ai vu le bâtiment. Le réacteur quatre, sur lequel mon père devait faire des essais avant-hier soir, était devenu un trou béant. C'est de là que venait la fumée. Et non pas des tours de refroidissement comme me l'avait dit le soldat hier. Au pied de la roue, je vois les gens s'agiter. Une fois arrivée en bas, je retrouve ma mère. Elle m'explique que l'évacuation de la ville a été ordonnée, que nous avons jusqu'à 14 h pour rassembler quelques affaires essentielles.

À ce moment-là, je comprends que l'on nous a menti depuis le début. Les réacteurs RBMK, censés être sûrs, à la pointe de la technologie, ne le sont visiblement pas. Le masque à gaz du soldat. Il ne l'avait pas pour rien. L'administration aussi, qui avait seulement indiqué à maman que papa travaillerait plus tard, a menti. Où est-il d'ailleurs ? Mort dans l'explosion ? Blessé ? Défiguré à vie ? On n'en sait rien. On ne le saura peut-être même jamais. D'ailleurs, qu'est-ce qui a explosé ? Seulement une partie du bâtiment ou le cœur du réacteur est-il à découvert ? Dans ce cas-là, pourquoi avoir attendu si longtemps avant de nous évacuer ?

Une fois notre sac constitué et la gamelle de Lada remplie pour plusieurs jours (nous n'avons pas le droit de l'emmener avec nous), nous descendons au pied de notre immeuble. En bas, l'avenue Lénine est emplie de bus, deux cents, cinq cents, peut-être même mille bus !

Arrivées dans la file, on apprend que nous allons être évacués vers Kyiv, et que nous serons sûrement de retour dans quelques jours. Autour de moi, j'entends des personnes râler, dire que ce sont des foutaises, qu'on ne reviendra jamais ici. Je sais bien que s'il s'agit véritablement d'un incident nucléaire, on ne reviendra sans doute pas, mais j'ai quand même envie de croire qu'un jour, je reverrai cette ville…

28/04/1986, 12h48

Nous sommes bien arrivées à Kyiv hier soir, après plusieurs heures de trajet, serrées entre

des dizaines d'autres personnes dans le bus. Nous avons pris possession de notre appartement provisoire, rue Bal'zaka. Nous retrouvons plusieurs de nos anciens voisins, relogés dans le même bâtiment que nous. Malgré cela, nous n'avons toujours pas de nouvelles de papa et, maintenant que nous savons pour l'accident et le stress de l'évacuation passé, nous commençons à nous inquiéter sérieusement.

28/04/1986, 17h14

Nous avons enfin des nouvelles de papa ! Il est en vie ! Il a été amené à l'hôpital numéro six de Moscou donc on ne pourra pas le voir avant quelques semaines mais au moins, il est vivant ! On va organiser une fête avec les voisins pour célébrer ça !

*

21/04/2026, 10h37

Quarante ans que tout cela s'est passé…

En fouillant une vieille malle, j'ai retrouvé ce carnet et revécu tout ce qui s'est passé en cette fin d'avril 1986. Tant qu'à faire, autant compléter l'histoire qu'il contient.

Quelques jours après la fin de ce carnet, l'état de mon père s'est subitement aggravé. C'est sournois comme chose, les radiations. Après avoir été contaminé, vous souffrez. Puis, votre état s'améliore, vous pensez que tout est fini, que la douleur est derrière vous. Et du jour au lendemain, elle revient, plus forte que

jamais, et ne vous quitte plus jusqu'à la mort. Le 3 mai 1986 à 18 h, mon père est donc mort, dans un long et terrible supplice, à des centaines de kilomètres de nous.

Près de trois ans plus tard, en mars 1989, l'État nous a relogés dans la ville nouvelle de Slavoutytch, construite pour nous, les survivants de Pripyat. C'est une ville assez particulière, car pour la construire, le gouvernement a fait appel à huit architectes, venus de huit républiques soviétiques différentes pour créer les huit quartiers qui composent la ville. Ce qui fait sa particularité, c'est donc ses huit districts, aux influences architecturales variées, qui portent le nom des capitales de leurs architectes respectifs : Kyiv, Moscou, Tallinn, Riga, Tbilissi, Vilnius, Erevan et Bakou.

En 1991, l'Union Soviétique chute, en partie grâce à la catastrophe de Tchernobyl dit-on, et l'Ukraine devient indépendante. Cinq ans après, j'ai quitté Slavoutytch pour aller faire mes études à Kyiv, des études de lettres. Ça me plaisait bien. Finalement, je suis devenue professeure des écoles, j'avais toujours rêvé de faire ça comme métier, maîtresse.

Dans la capitale, tout allait vite. Aussi bien le quotidien que les grands évènements. En 2004, j'étais parmi les premières à défiler dans la rue pour protester contre le résultat des élections, qui avaient été truquées par la Russie. Nous étions des milliers, des millions peut-être, tous en orange, couleur choisie par le candidat que nous soutenions : Viktor Ioutchenko.

En 2011, le gouvernement a annoncé l'ouverture de la zone d'exclusion au public. Savoir qu'on allait pouvoir entrer dans cette zone, d'un rayon de trente kilomètres autour de la centrale, interdite aux civils depuis plus de vingt-cinq ans, ça m'a fait l'effet d'un électrochoc. Jusqu'à maintenant, seuls les scientifiques et l'armée étaient autorisés à s'y rendre. Et moi, simple civile, j'allais pouvoir revenir dans Pripyat ? Peut-être même dans mon ancien appartement ? Mon premier réflexe a donc été de me renseigner sur les premières visites, puis je suis tombée sur ce message : « *Recherche personne connaissant bien Pripyat et ses environs pour devenir guide dans la zone d'exclusion de Tchernobyl. Pas d'expérience requise* ». Le voilà mon avenir : devenir guide touristique dans la Zone.

Et c'est ce qui est arrivé. Dès 2011, après une courte formation sur les risques et les précautions à prendre dans l'environnement radioactif qu'est le périmètre d'exclusion, j'étais officiellement devenue guide. Quel bonheur ! Malgré une pointe d'émotion quand je repasse devant mon ancien logement, je me sens vraiment à l'aise et à ma place là-bas. Depuis, je passe une semaine par mois dans la Zone, à la faire visiter à des touristes passionnés, curieux, parfois craintifs à l'idée de se savoir si près de la centrale qui a causé le pire accident nucléaire de l'humanité. Néanmoins, ils sont tous étonnés de savoir que j'ai vécu dans la ville que je leur fais visiter, que je suis montée

dans la grande roue que je leur montre, que j'ai marché avant la catastrophe dans les rues où nous nous trouvons. Malgré une baisse en 2014 à cause des émeutes de Maïdan qui ont secoué la capitale, plus les années passent, plus le nombre de touristes augmente, en particulier depuis 2019 et la sortie de la série de la HBO.

Mais depuis la guerre, depuis quatre ans, plus aucun civil ne vient sur la zone. Dès le premier jour de l'invasion, et pendant un mois, les Russes ont pris le contrôle des 4 760 km^2 qui la composent. La raison de leur départ ? Ils n'étaient pas formés aux précautions à prendre dans un environnement de ce type : leurs soldats ont creusé des tranchées dans la forêt rousse, l'endroit le plus radioactif de la zone après la centrale ! En retournant la terre, ils ont libéré les particules qui étaient enterrées là. Plusieurs d'entre eux sont tombés malades et un serait même mort à cause des radiations qu'ils ont libérées ! Tous les capteurs ont paniqué quelques heures seulement après leur arrivée à Tchernobyl, les soldats étaient tellement imprudents et inconscients des risques qu'à cause de leurs installations de fortune construites à la hâte dans la forêt rousse, la radioactivité dans l'air autour de la zone a été multipliée par vingt !

Il faut que j'y aille maintenant, j'ai une visite à préparer. Même si aucun civil n'est autorisé à rentrer dans la zone, je dois tout de même accompagner les journalistes, particulièrement nombreux en ce moment, pour le quarantième anniversaire de l'accident, qui aura lieu dans cinq jours.

26/04/2026, 20h54

Quelle journée dingue ! Le président, Volodymyr Zelensky, était présent à la cérémonie, juste à côté du NSC (New Safe Confinement), installé en 2016 pour recouvrir l'ancien « sarcophage » construit en octobre 86, au prix de nombreuses vies de « liquidateurs » soviétiques. Pendant son discours, le président a rendu hommage aux employés de la centrale, aux pompiers, aux liquidateurs, aux soignants… à tous ceux qui ont joué un rôle lors de la catastrophe. Il a également accusé la Russie, dont un drone s'est écrasé il y a un an sur le NSC, l'empêchant de remplir pleinement ses fonctions, de « terrorisme nucléaire » et a exhorté la communauté internationale à réagir et à tenter de faire cesser ces attaques.

Après son discours, il a demandé à nous rencontrer, nous, les derniers guides dans la Zone depuis la guerre. Il a pris le temps de discuter avec chacun et nous a promis de revenir visiter la zone, chose qu'il avait déjà faite en 2019, lors de la signature du décret qui permettait de classifier la Zone comme site touristique.

29/04/2026, 13h48

Ce matin, en me promenant, je suis passée chez le libraire. J'ai longtemps discuté avec une vendeuse et, pour qu'elle me recommande le livre le plus adapté possible, je lui ai raconté toute ma vie, dans la Zone, à Kyiv le reste du temps, les visites de mon ancienne ville où la

nature a désormais repris ses droits, ma passion pour une catastrophe que j'ai vécue, et dont beaucoup de rescapés de Pripyat ne veulent pas entendre parler, ma rencontre avec le président… Elle m'a regardée comme si j'étais une extraterrestre lorsque je lui ai dit qu'à bientôt 50 ans, je continuais à accompagner des journalistes à Tchernobyl.

Finalement, je suis repartie avec « un livre qui me fera réfléchir sur ma vie tout entière » : *Le Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa, un auteur portugais. Après avoir feuilleté une bonne partie de l'ouvrage, je suis tombée sur cette citation :

« *Je ne suis rien. Je ne serai jamais rien. Je ne peux vouloir être rien. À part ça, je porte en moi tous les rêves du monde.* »

Tous les rêves du monde... non. Pas tous. Le mien, mon idéal, c'est de rester ici, à Kyiv, et dans la Zone. Le voilà mon idéal : continuer de faire vivre Pripyat, Tchernobyl, Usov, Kopatchi, tous ces villages abandonnés lors de la catastrophe, pour beaucoup oubliés, pour certains à jamais dans la mémoire du monde. Voir les regards émerveillés des personnes lorsqu'ils voient la centrale, le radar Duga, ou la ville de Pripyat, c'est ça aussi mon idéal. Et cet idéal, je le vis.

Mon idéal, c'est ça, c'est la Zone.

LISTE DES PARTICIPANTS AU CONCOURS DE NOUVELLES

SECONDE :

DUHANYAN-GOY Valentin, « Idéaux divergents »
GAILLARD Keyla, « Le Petit Triton »
LHERMITTE Pierre, « La Zone »
MAZZARIOL Anna, « La conteuse »
NAU-TARADE Jules, « Corrompu par la justice »

PREMIÈRE :

CHATENET Emma, « Au-delà de mes rêves »
GAY Willow, « Je réussirai »
KINZONZI Lya, « C'était ça le plot twist »
LACOUSTILLE Virgile, « Assoiffés »
MOYAL Chloé, « Objectif atteint »
RECHOU Keira, « Couleur #FF00FF »

TERMINALE :

DEVOUCOUX Antoine, « Quelque chose de vrai »
DUBOS Raphaël, « Le papillon bleu »
GINOUX Laure, « J'ai tué pour l'humanité »
TOURNON Romane, « Plates excuses »

ouvrage réalisé par
Lire en Poche / Mairie de Gradignan
achevé d'imprimer en juin 2026